

La Nation des Eléphants

par Prajna Chowta

Il est impossible d'imaginer l'Inde sans ses éléphants, tant cette espèce animale attachante fait partie de l'imagerie populaire de notre pays.

Pourtant, la présence artificielle d'éléphants sur les sites célèbres tels que Jaipur au Rajasthan, Guruvayur au Kerala, ou encore Sonapur au Bihar, cache aux yeux des visiteurs la grave situation de l'espèce en général.

En effet, les recherches les plus récentes indiquent qu'il ne resterait en tout et pour tout que 50.000 éléphants dans toute l'Asie et les spécialistes doutent que l'espèce survivra aux siècles à venir.

Depuis les années 70, l'attention était concentrée sur l'éléphant d'Afrique qui subissait le coup d'un braconnage systématique pour alimenter le marché de l'ivoire. Il en resterait aujourd'hui quelque 400.000 spécimens. Le commerce de l'ivoire est banni par la CITES¹ et l'attention du public est retombée.

L'interdiction, dans l'ensemble bienfaitrice pour l'espèce, a eu pour effet pervers de faire monter vertigineusement le prix de l'ivoire sur le marché clandestin.

Récemment, des échos erronés sur une supposée croissance de la population d'éléphants en Afrique, propagés par les parties intéressées au commerce de l'ivoire, apaisaient les esprits.

Les pressions exercées par les pays consommateurs d'ivoire, le Japon en tête, ont remis en question les accords internationaux.

Aujourd'hui, l'exportation d'ivoire est de nouveau autorisée pour trois pays du sud de l'Afrique. Le braconnage a repris de plus belle partout ailleurs, y compris en Asie, renflouant le marché illégal des produits issus d'animaux sauvages, lequel vient, en importance, juste après celui de la drogue dans le monde.

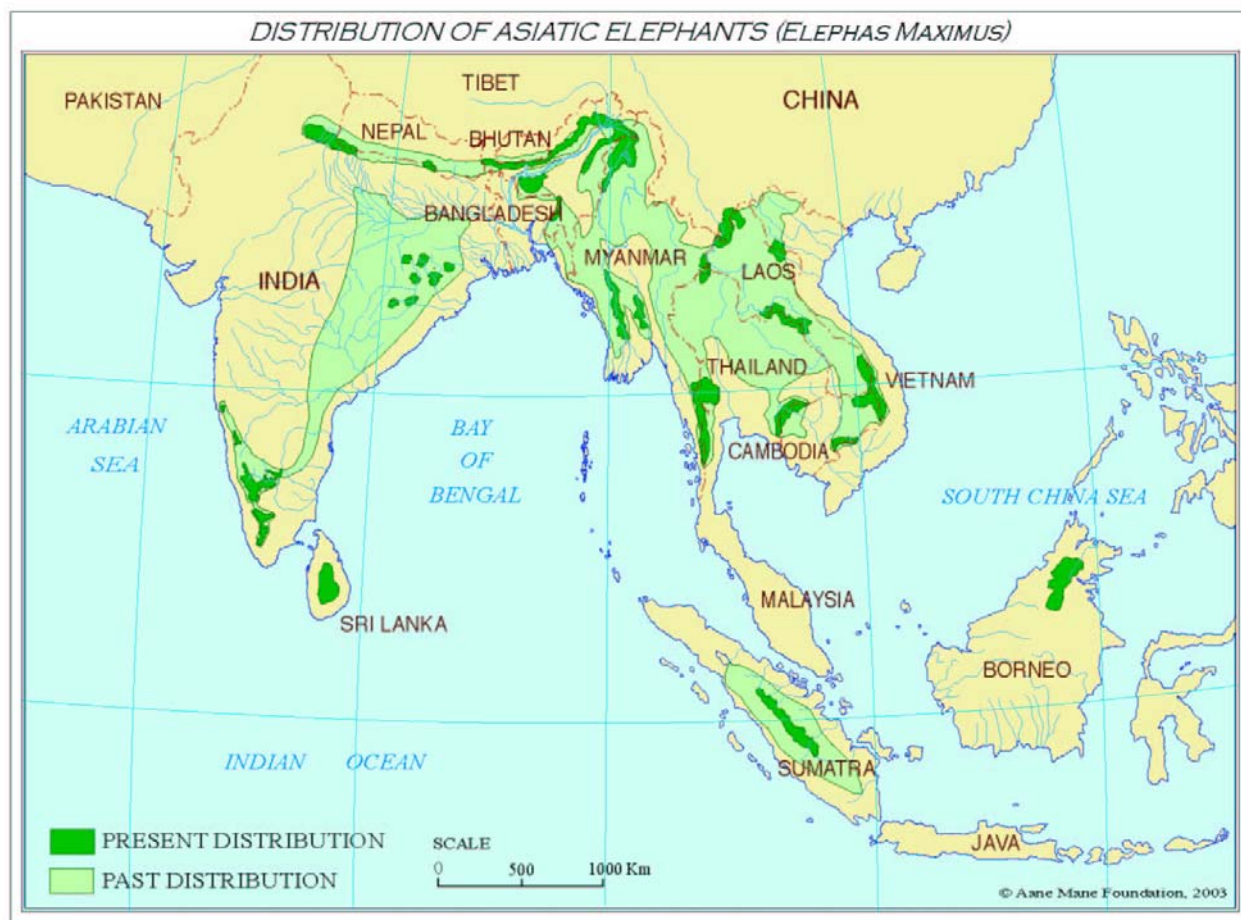
L'éléphant d'Asie est le cousin oublié. Jamais il n'a retenu l'attention internationale. Jamais il n'a bénéficié des mêmes efforts de conservation. C'est une espèce à part, trop éloignée de l'éléphant d'Afrique pour que les deux espèces puissent se reproduire entre elles.

L'éléphant d'Asie est de façon croissante en grave danger d'extinction. La population qui survit à l'état sauvage aujourd'hui se répartit sur treize pays du sud et sud-est de l'Asie et le nombre d'individus à l'état sauvage se situe entre 35.000 et 45.000, dont la plus grande partie entre l'Inde et la Birmanie. En plus, il y aurait environ 16.000 éléphants "domestiqués" en Asie. L'éléphant d'Asie est actuellement classé parmi les espèces les plus menacées au monde.

¹ CITES: Convention on International Trade in Endangered Species of Wild Fauna and Flora - Convention Internationale du Commerce des Espèces de Faune et de Flore en Danger, basée en Suisse et signée par 142 pays dans le monde.

POPULATIONS D'ELEPHANTS SAUVAGES EN ASIE

	PAYS	Estimation Minimale	Estimation Maximale
1	Bhoutan	60	150
2	Birmanie	5 000	6 000
3	Cambodge	1 000	2 000
4	Chine	250	350
5	Inde	20 000	24 000
6	Indonésie	2 500	4 500
7	Laos	1 000	3 000
8	Malaisie	800	1 000
9	Borneo	500	2 000
10	Nepal	50	85
11	Sri Lanka	2 500	3 000
12	Thaïlande	1 500	3 000
13	Vietnam	300	400
	TOTAUX	35 460	49 485



La relation unique entre l'homme et l'éléphant en Asie remonte à 5000 ans quand les éléphants commencèrent à être capturés et dressés pour être utilisés dans des cérémonies religieuses, les guerres, et comme animal de trait ou de somme. Aucun autre animal n'a connu une telle relation avec l'homme tout en restant effectivement une espèce sauvage puisque l'élevage des éléphants en captivité est toujours resté sans réel succès.

Les textes Hindous anciens font de nombreuses références aux éléphants et Ganesha, le dieu à tête d'éléphant est révééré dans toute l'Inde. L'éléphant blanc a une signification particulière pour les Bouddhistes dans toute l'Asie. Dans la culture chinoise, l'éléphant a joué un rôle particulier au cours des siècles dans le folklore, les jeux, l'apparat et la médecine.

Pendant des siècles, l'éléphant d'Asie a été très important d'un point de vue économique, notamment dans les opérations forestières, une pratique qui s'est développée à grande échelle pendant la période britannique. La Bombay Burma Teak Corporation a employé jusqu'à 6000 éléphants sur tout le sous-continent Indien et la Birmanie. L'exploitation du bois à l'aide d'éléphants a fait payer un lourd tribut à l'espèce, et plus récemment, a été défendue comme une méthode ayant moins d'impact sur la forêt au cours d'extractions sélectives que n'en ont les moyens mécaniques modernes. Mais la raison l'a finalement emporté quand en 1994, la Haute Cour de Justice de l'Inde a mis un coup d'arrêt à cette industrie en bannissant toute exploitation du bois dans l'ensemble du pays. Les fragments de ce qui fut l'immense habitat de l'éléphant d'Asie ont à présent une chance d'être préservés en Inde, ce qui n'est pas encore le cas en Birmanie où cette pratique se poursuit à un rythme jamais relâché.

Aujourd'hui, les biologistes ont découvert que l'éléphant apparaît comme la clef de voûte de l'équilibre écologique des forêts qu'il occupe. Sa taille et son comportement social ont amené l'éléphant à couvrir de longues distances et à occuper une variété d'habitats qui offrent un refuge à une multitude d'autres espèces animales. De multiples espèces végétales ne peuvent prospérer que par l'effet de son comportement, certaines ne pouvant se reproduire qu'une fois leurs graines ayant circulé par le système digestif de l'éléphant soient rejetées dans ses déjections pour y germer finalement. La prospérité de la population d'éléphants est donc un baromètre infallible de la prospérité des autres espèces animales, végétales, des forêts, des cours d'eau, en fait de l'équilibre complet de l'écosystème dont ils font partie.

A la différence de l'éléphant d'Afrique dont le déclin récent est dû à un braconnage de l'ivoire à grande échelle, l'éléphant d'Asie subit d'autres menaces beaucoup plus

difficiles à maîtriser. Il vit dans des régions parmi les plus peuplées du monde. La croissance de la population humaine et les pressions correspondantes sur leur habitat naturel, défrichages sauvages ou systématiques pour l'agriculture, ont causé une perte dramatique des surfaces boisées. Eléphants et êtres humains sont donc en compétition directe pour les mêmes ressources naturelles. A cause de la dégradation et du morcellement des forêts, la population d'éléphants d'Asie est extrêmement fragmentée et cette fragmentation augmente les risques d'extinction par zone géographique.

Le braconnage de l'ivoire existe aussi en Asie, touchant essentiellement les mâles qui sont les seuls à posséder des défenses. L'ivoire d'Asie est mêlé à des stocks d'ivoire africain, et une fois les défenses séparées de l'animal, il est difficile d'en distinguer l'origine. La conséquence grave du braconnage en Asie est de déséquilibrer le rapport entre le nombre de mâles et de femelles. Dans certaines réserves, le rapport d'un mâle pour cinq femelles s'est déséquilibré et entraîne une baisse du taux de reproduction.

Le destin des éléphants réveille à la fois la passion et le désespoir. Pour ceux qui cherchent à comprendre leur situation, la carte de l'Asie du Sud voit les frontières politiques s'estomper pour laisser place à ce qu'on peut appeler "la Nation des Eléphants." Il y a encore quelques siècles, les populations d'éléphants pouvaient circuler librement, sur un territoire sauvage continu, depuis l'actuel Vietnam, en passant par les contreforts de l'Himalaya et jusqu'au sud de l'Inde. Les guerres, les tumultes politiques, l'occupation croissante de ces territoires par l'être humain ont fragmenté ces anciennes routes migratoires des éléphants, et aujourd'hui, les plus grandes populations sauvages se situeraient d'une part entre l'Assam et le nord de la Birmanie, et d'autre part dans le sud de l'Inde.

La conservation des espèces sauvages a toujours été un sujet de préoccupation en Inde où se distinguent quelques brillants biologistes et zoologues. Malgré une population humaine immense, notre pays possède la plus grande population d'éléphants et de tigres.

Pourtant les efforts sont à renforcer davantage encore, à la fois sur le terrain, et au niveau de l'information du public.

Depuis 1993, au terme de mes études d'ethnologie à l'Université de Londres, quand j'ai décidé de m'impliquer dans l'étude et la conservation des éléphants d'Asie, j'ai été spontanément soutenue par des personnalités de tous horizons.

Ainsi, grâce au producteur canadien Rock Demers, j'ai pu mener à bien avec mon mari, le cinéaste français Philippe Gautier, la réalisation d'un film de long-métrage "Hathi" ("*éléphant*" en Hindi) qui raconte la vie d'un "mahout" (*ou cornac*) et de son

éléphant en y exposant avec une rigueur ethnologique, une tradition qui se perd aujourd'hui.

En 14 mois de tournage et l'appui du Département des Forêts du Karnataka, nous avons eu la chance de réunir des images rares démontrant la complicité entre les êtres humains et les éléphants dans des sites méconnus qui dépeignent un visage inattendu de l'Inde. "Hathi" a été invité dans de nombreux festivals (Montréal, Vancouver, San Francisco, Londres, Gand, Lisbonne, Mannheim, Giffoni, Séoul, Hyderabad, Calcutta, Téhéran, etc...) où il a remporté plusieurs prix. Il a été présenté lors d'une projection exceptionnelle aux Nations Unies à New York, lors d'une journée dédiée à l'éléphant et inaugurée par le Secrétaire Général, Kofi Annan. "Hathi," qui est sorti au cinéma en France, Suisse, Belgique et Canada en 2000, est interprété par de véritables "mahouts" du village de Sakrebail, au Karnataka. Les hommes, les femmes, les enfants et les aînés du village ont compris que ce film était une occasion de témoigner de leur existence et de leur tradition qui disparaît peu à peu avec les éléphants.



Je suis toujours agréablement surprise de constater le soutien immédiat que je peux recevoir pour des projets se rapportant aux éléphants. Ainsi, quand en 2000, j'ai proposé la création de Aane Mane Foundation (*"Aane" signifie "éléphant", et "Mane" signifie "demeure", en Kannada, la langue du Karnataka*) j'ai reçu l'appui immédiat de plusieurs personnalités prêtes à mettre leur expérience et leur influence au service de projets concrets liés à la conservation des éléphants et de leur habitat, notamment :

— Mr M.P. Prakash, alors Ministre du Panchayat Raj et du Développement Rural au Gouvernement du Karnataka, et aujourd'hui vice-président de ce même Gouvernement.

— Mr S. Parameswarappa, officier IFS (Indian Forest Service) et ex-PCCF (Principal Chief Conservator of Forest) du Département des Forêts du Karnataka.

— Dr Kaveriappa, Docteur en botanique, professeur à l'Université de Mangalore, expert de l'écologie des Westerns Ghats.

Notre première action a consisté à étudier les mouvements migratoires des éléphants sauvages entre la Birmanie et l'Inde, un sujet sur lequel nous avons constaté avec stupeur que personne ne savait quoi que ce soit. Avec l'appui de l'AsECF (*Asian Elephant Conservation Fund, USA*) les deux années que nous avons consacrées à ce projet nous ont permis de produire un rapport qui a immédiatement circulé entre tous les spécialistes mondiaux concernés et alerté le Ministère de l'Environnement à New Delhi sur la situation catastrophique du Parc National de Namdapha. Situé à l'extrême Est de l'Inde, dans l'état de l'Arunachal Pradesh, Namdapha est un site d'une beauté et d'une richesse exceptionnelles qui souffre de sa situation géographique puisqu'il s'étend sur la frontière internationale avec un pays opaque et marqué par de graves problèmes politiques et sociaux, la Birmanie. En conséquence, la frontière est le terrain de trafics de tous ordres, armes, opium, produits du braconnage à destination de la Chine, et les mouvements de groupes de militants violents qui ont rendu une forte présence militaire indispensable. Ce projet nous a permis de faire plusieurs constatations importantes. D'abord, nous avons pu établir la diminution vertigineuse du nombre d'animaux sauvages, notamment les éléphants depuis le milieu des années 70, due à un braconnage intensif. Nous avons aussi identifié un réseau de contrebande de produits issus du braconnage (ivoire, graisses et peaux d'éléphants, ossements, griffes et peaux de tigres) vers le Nord de la Birmanie pour alimenter ce type de marché en Chine. Nous sommes parvenus à localiser et cartographier au moins une route migratoire toujours utilisée régulièrement par les éléphants sauvages entre la Birmanie et l'Inde. Enfin, nous avons pu fournir les échantillons nécessaires pour une analyse d'ADN comparative des populations d'éléphants d'Asie réalisée par le Pascal Tassy, Professeur de paléontologie des proboscidiens au Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris et le généticien Régis Debruyne.

La première expédition que nous avons menée dans cette région, dans des conditions qui nous ont tous profondément marqués, a aussi été l'objet d'un film documentaire. "La Route des Eléphants" (*The Old Elephant Route*) a joui d'une distribution mondiale à la télévision, et dévoile pour la première fois les splendeurs menacées du Parc National de Namdapha, l'une des dernières forêts primaires d'Asie, et la seule à

où la végétation tropicale s'étende sous des sommets enneigés : un vestige de ce que fut jadis la Nation des Eléphants.

Prajna Chowta
Aane Mane Foundation
E-mail<aanemane@vsnl.com>